

## La Voix du Nord - Tout un quartier d'Étaples infesté par des centaines de pigeons

lundi 05.10.2009, 05:02



Chez Roland Margollé, comme sur de nombreux toits d'Étaples, les pigeons font la loi. Ce sont des pigeons qui s'étaient installés dans des maisons abandonnées d'Étaples, du côté de la rue de Camiers et de la rue de Rosamel, il y a trois ou quatre ans. Depuis lors, ces maisons ont été rénovées... mais des centaines de pigeons, voire des milliers, sont restés et ont colonisé le quartier. Leurs fientes recouvrent toits, cours et jardinets.

Roland Margollé et son épouse se désolent. Leur belle petite maison, au 58 de la rue de l'Impératrice, en face du port d'Étaples, devient de moins en moins vivable. Côté rue, il n'y a que quelques plumes et crottes. Mais dans la cour arrière, les cacacs de pigeons recouvrent tout. Il faut laver tous les jours et recommencer le lendemain ! Impossible d'y mettre du linge à sécher ou d'y faire jouer des enfants. C'est un vrai champ de bataille. Le sol est parsemé de plumes, de coquilles d'oeuf et d'« étrons », pour parler comme le dictionnaire, qui se collent aux semelles. Et sur le versant de son toit opposé au port, des dizaines de pigeons élisent domicile toute la journée, blanchissant les tuiles et engorgeant les gouttières. Jean-Pierre Lamour, ancien maire d'Étaples, a le même problème chez lui, rue de Rosamel. Chaque jour, les voitures en stationnement y sont maculées et deux employés de la ville grattent les crottes dans la rue : « Rue de Rosamel, les pigeons occupent des toitures sur le versant qui regarde le port. Rue de l'Impératrice, ils sont sur le versant qui regarde vers la ville. » En réalité, c'est tout un quartier délimité par le port, la grand-place et les rues de Camiers et de Rosamel qui est envahi par la gent ailée. De cinquante à cent maisons sont concernées.

### Un problème récurrent

Depuis 2006, le problème est récurrent. Quelques pigeons ont fait leur logis dans six ou sept maisons abandonnées et, depuis, se sont multipliés. Les permis de construire qui ont été donnés alors n'ont pas prévu la destruction des volatiles avant la rénovation des maisons. « Ce sont des pigeons de clocher, domestiques, précise Jean-Pierre Lamour, des sédentaires. Ils n'ont aucun sens de l'orientation et restent, dans un rayon de quelques centaines de mètres, là où ils naissent. À la tombée du jour, ils viennent dormir sous le Pont rose et dans les maisons inhabitées de la rue de Camiers, aux numéros 16, 19 et 21. » MM. Margollé et Lamour sont allés voir le maire, Jean-Claude Baheux, qui a semblé mécontent et a indiqué qu'il y avait quelqu'un pour s'occuper de ce genre de problème. « C'est le responsable de la police d'Étaples, indique Jean-Pierre Lamour. Il fait très bien son travail mais une personne, c'est insuffisant. C'est une petite équipe d'au moins trois qu'il faut constituer. » Des habitants, en désespoir de cause, ont mis du blé rouge sur leur toit. « Mais, précise encore Jean-Pierre Lamour, les pigeons, à cause de leur gésier, y sont insensibles. Et on retrouve le blé sur la chaussée. » La DDASS (Direction départementale des affaires sanitaires et sociales) ainsi que la Fédération des chasseurs du Pas-de-Calais viennent d'être averties par courrier.

La meilleure solution, semble-t-il, serait de disposer aux endroits où les pigeons dorment des graines de maïs, mélangées à du « corbeaudort ». Les pigeons s'endorment et on les récupère dans des filets pour aller les mettre dans des bois où ils se réacclimatent. Surtout de mars à septembre, époque où ils se reproduisent. Cela a d'ailleurs été fait quelques mois, fin 2007, du côté de l'ancienne station d'épuration, Mais l'opération a dû être interrompue pour cause de grippe aviaire. Et pour être efficace, elle doit être menée au moins durant un an.

En attendant, Mme Margollé continue de remplir des sacs poubelles entiers de matière fécale...

J.-H. MABILLE DE P.